

que si toutes les parties intéressées prennent la ferme résolution de faire, en sorte que le pays ne soit plus déshonoré par ces menées.

Le rapport de la commission des assurances est attendu avec une grande hâte, et aussi avec la confiance que les hommes habiles et expérimentés qui le préparent après avoir fait une enquête approfondie, ne manqueront pas de recommander une législation ayant pour objet de faire cesser les flagrantes irrégularités commises par ceux chargés de l'administration de fonds possédés en fidéicommiss.

Nous avons un grand pays dont l'avenir est non moins grand. Il requiert pour le gouverner des hommes d'Etat d'une grande envergure. Appuyons ces hommes et encourageons-les, qu'ils soient de notre parti ou non. Que ces hommes d'Etat soient sincères et patriotiques; que tous leurs efforts tendent à la prospérité du pays. De son côté, que notre peuple ait de hautes aspirations, un idéal élevé et digne du patrioisme que lui ont légué ses aïeux.

Nous devons féliciter cordialement sir Wilfrid Laurier d'avoir atteint son soixante-cinquième anniversaire, et nous partageons non moins cordialement les sentiments si heureusement exprimés par le proposeur de l'adresse en réponse au discours du trône dans la Chambre des Communes. Disons donc avec lui: "Puisse-t-il jouir encore longtemps de la santé et de la force dont il a besoin pour servir son pays dans l'avenir comme il l'a si habilement fait dans le passé."

L'honorable M. ROY: Suivant la coutume suivie dans cette honorable Chambre, j'ai le plaisir et l'honneur d'appuyer l'adresse en réponse au discours du trône en me servant de la langue française; mais avant de le faire, qu'il me soit permis de dire quelques mots en anglais.

En ma qualité de citoyen du Grand Nord-Ouest du Canada, il m'a été agréable de voir dans l'un des premiers paragraphes du discours du trône une allusion faite par Son Excellence à la grande satisfaction qu'elle a éprouvée durant sa récente visite dans les provinces de l'Ouest. Permettez-moi de vous assurer, messieurs les sénateurs, qu'aucun représentant de la couronne n'a jamais produit une meilleure impression parmi les

habitants de l'Ouest que celle qu'y a laissée Son Excellence le comte Grey. L'intérêt qu'il a porté au bien-être de la population de cette région, a été accueilli par un vif sentiment d'admiration et de gratitude au sein de cette population pour le représentant de Sa Majesté notre Roi.

Avant de terminer mes quelques paroles en anglais, je désire, messieurs les sénateurs, vous exprimer le profond chagrin que me fait éprouver la perte de deux des membres les plus respectés de cette honorable Chambre. Je veux parler de la mort de l'honorable sénateur Vidal et de l'honorable sénateur Kerr, de Cobourg, arrivée après avoir consacré leur expérience et la meilleure partie de leur vie au service de leur pays. Quant à nous qui sommes entrés plus tard dans la carrière; qui profitons de l'expérience et, apprécions la bonté de ces deux nobles défunts, nous ne pouvons que nous sentir obligés de suivre, comme ils le firent eux-mêmes, les meilleures traditions parlementaires du Canada.

Ces quelques mots exprimés, qu'il me soit permis de continuer en français ce qui me reste à dire.

Honorables messieurs, j'apprécie personnellement, et j'apprécie pour ma province, l'honneur que le gouvernement me fait, en me demandant d'appuyer l'adresse en réponse au discours du trône.

Je sais que ma courte expérience parlementaire ne me permettra pas de rendre justice à la tâche que j'ai acceptée de remplir, mais je compte que vous serez indulgents pour un débutant en politique.

Venant d'une des provinces de l'Ouest, j'ai éprouvé un sentiment de fierté et de reconnaissance en entendant Son Excellence, dans un des premiers articles du discours du trône, déclarer au Canada tout entier la grande satisfaction qu'il avait éprouvée en visitant nos belles provinces de l'Ouest.

Chez nous, nous éprouvons une vive satisfaction chaque fois qu'on nous apprend qu'un sénateur ou un député des vieilles provinces doit visiter l'Ouest. Car pour bien réaliser, et bien s'expliquer la prospérité merveilleuse dont jouit le Canada tout entier, il faut avoir traversé les fertiles prairies du Manitoba, de la Saskatchewan, et de l'Alberta. Pas un de nos législateurs n'est revenu de ces nouvelles provinces sans